Conduite en prise directe

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **129 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conduite en prise directe

Nos camarades alémaniques ne prendront pas ombrage du fait que l'on relève ici un travers de langage de plus en plus à la mode chez eux. On ne dit bientôt plus jamais le mot «conduite» sans lui associer le qualificatif de «straff»: «Straffe Führung». A consulter le *Langenscheidt*, «straff» se traduit par raide, fortement tendu, sévère, rigoureux, rigide.

A y regarder de plus près, travers de langage mis à part, le phénomène est analogue chez nous: on tend de plus en plus à «tout vouloir commander d'en haut», c'est-à-dire à commander quasi directement jusqu'à la base, en court-circuitant la hiérarchie intermédiaire. Comme si, en équitation, on ne connaissait plus que la bride courte.

Certes, une armée ne se conçoit guère sans un règlement de discipline connu de tous et s'appliquant à chacun. Certes, une conduite des troupes doit régir l'engagement à tous les niveaux afin d'assurer la cohésion tactique. Certes, il faut des manuels techniques standardisant l'instruction et assurant l'interchangeabilité des personnels et des formations. Certes, il faut un encadrement administratif à la préparation et au déroulement des écoles et des cours. Certes.

Mais il faut bien voir que ce qui était règlement de poche a souvent pris

format de sabretache, quand ce n'est pas celui de cartable, et que l'on passe du manuel à l'ouvrage et à la somme. A telle enseigne que certains règlements s'accompagnent désormais d'un résumé ou d'un aide-mémoire, tant l'on se rend compte que l'on a atteint la limite de l'assimilable. Et l'on n'a pas parlé de la prolifération du nombre de toute cette littérature didactique. Ni non plus du poids des dossiers permanents et des directives annuelles qui parfois se distribuent jusqu'à l'unité.

Le risque de cette avalanche, c'est que se perde la notion impérative de l'ordre (Befehl) et que le capitaine qui n'en peut mais se mette à faire par force des choix. A l'extrême, ce sera l'école de l'indiscipline. Quant au cadre intermédiaire, il n'aura plus à exercer son initiative que dans les domaines du contrôle et de l'exécution.

Or cela est en contradiction avec la méthode officiellement prônée de la délégation des responsabilités et du commandement par missions, laquelle risque fort d'être la seule adaptée au champ de bataille moderne.

Un remède? La non moins prônée guerre à la guerre du papier.

RMS